



DE LA SALIVE COMME OXYGÈNE

Pauline Sales - Luc Rosello et Jean-Laurent Faubourg
Monologue pour salle de classe



De la salive comme oxygène

Pauline Sales - Luc Rosello

Monologue pour salle de classe

● SPECTACLE ACCESSIBLE À PARTIR DE 13 ANS

Texte : Pauline Sales

Mise en scène : Luc Rosello

Assistanat à la mise en scène : Manon Allouch

Avec : Jean-Laurent Faubourg

Crédits photo : Cédric Demaison

Production : CDNOI

Spectacle répété et créé dans le cadre de résidences en milieu scolaire, en octobre/novembre 2022 auprès de 502 élèves des établissements partenaires : Collège Juliette Dodu, Collège Montgaillard, Collège De Bourbon (Saint-Denis), Collège Simon Lucas (Étang-Salé) et Lycée Lislet Geoffroy (Saint-Denis)

Conditions d'accueil

Une salle de classe
en configuration frontale
Protocole d'accueil disponible sur demande.

Contacts diffusion

Agathe Castelain,
responsable de l'action culturelle
actionculturelle@cdnoi.re

Anthony Anna,
chargé de production
production5@cdnoi.re

DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 2023-2024



PRÉSENTATION

Un homme sans âge déterminé, ni jeune ni vieux, déboule dans une salle de classe. Sorte de Peter Pan des temps modernes, bonimenteur, un peu sorcier, il interpelle les élèves. Il parle sans s'arrêter, presque sans reprendre son souffle. Il cherche sa sœur Chloé, demande de l'aide aux élèves pour la retrouver. Il veut l'emmener au soleil...

Ce monologue écrit par Pauline Sales entremêle subtilement rêve et réalité. Le temps d'une heure de cours, il s'installe sans artifice dans la scénographie d'une classe de collège ou de lycée et invite les élèves et leur professeur à partager les enjeux qui traversent l'adolescence. Faire des choix, se confronter aux parents, aux cadres, devenir adulte, fuir la crainte de l'avenir, découvrir l'amour...

Luc Rosello s'empare de ce texte dont il révèle l'énergie vitale. Il invite le comédien Jean-Laurent Faubourg à en incarner le personnage en interaction permanente avec la classe et à porter chacune de ses paroles avec l'urgence de la jeunesse. Comme si sa vie en dépendait. C'est en devenant l'acteur de ses histoires et de ses fantasmes qu'il parvient à trouver sa place dans le monde et exister parmi les autres.

Cette expérience théâtrale *in situ* place les jeunes spectateurs face à une intime réalité : l'impérieux besoin qui habite chacun de trouver un sens à ce qu'il vit.

Et s'il fallait se raconter sa propre histoire pour pouvoir la vivre ?

“ *Tout le monde peut le faire, tout le monde.
Pour ce que ça coûte,
De la salive,
Voilà ce qu'il a de plus que nous,
Quelques années
Et de la salive,
De la salive, de la salive, de la salive,
Sa mère a dû avoir un stock en promo
à la maternité.* ”

LA MISE EN SCÈNE

Intentions en questions

“ Prends mon écharpe,
Va chercher Chloé,
Noie-lui autour des yeux,
Dis-lui c'est une surprise, pas une en toc, pas un
bonbon au poivre, il y a quelqu'un pour toi,
Pour toi,
Pour la Chloé de quatrième... ”

Ce spectacle, malgré des différences évidentes, semble avoir un lien de familiarité avec vos précédentes créations ?

La proposition de Pauline Sales, l'autrice, pose des conditions inflexibles qu'il est impossible d'éluder : une salle de classe dans un collège ou un lycée, des élèves, un professeur et un personnage qui entre dès la sonnerie de début du cours pour sortir à l'interclasse. Cette matière induit un rapport *espace de la représentation/espace du public*, une relation *personnage/spectateur*, une appropriation particulière à l'aire de jeu, une proximité *parole/auditoire* et dans le récit, un trouble entre fiction et réalité qui sont autant de pistes de travail qu'il m'intéresse de questionner dans chacune de mes mises en scène.

Dans *De la salive comme oxygène*, sur quels questionnements artistiques ces pistes vous ont-elles conduit ?

Le texte de Pauline Sales est un monologue, un long fleuve oratoire (flumen orationis). Un fleuve qui doit impérativement s'écouler car il en va de la survie du personnage. C'est, dans un premier temps, ce flot, ce flux de la parole qui m'a interpellé et séduit, cette énergie vitale du personnage qui, traversé par l'écriture de l'autrice, nous offrait une matière à jouer formidablement cohérente et inscrite dans la réalité. La réalité du public auquel ce texte est destiné (des jeunes de 14 à 17 ans), la réalité de la jubilation d'un comédien à s'emparer de cette partition, et ma réalité de metteur en scène qui, dans un espace non dédié à la représentation théâtrale, avec une scénographie inexistante dans un territoire prédéterminé - sensiblement aléatoire en fonction de la configuration des classes d'accueil - s'enthousiasme à chercher le lien entre cette histoire, son personnage et ces élèves et leur professeur qui deviennent des *spect-acteurs* à leur insu.

Cette injonction artistique à faire simple avec l'existant (un monologue, un espace standardisé, des élèves et un comédien), à explorer et à focaliser sur l'essentiel pour partager ce personnage et son histoire dans un parcours d'émotions, de sensations, s'avère avoir été pour moi l'aspect le plus excitant du travail de mise en scène. Même si cela peut sembler paradoxal, mettre en scène *De la salive comme oxygène* "en toute simplicité" m'a confronté aux mêmes types de questions que celles provoquées par le travail d'une forme plateau qui se voudrait spectaculaire : une partition, son rythme et l'intermittence des silences, à orchestrer entre deux sonneries de cours - une non-scénographie qui n'en demeure pas moins un espace de jeu avec ses règles, ses conventions - un personnage en monologue, qui s'adresse à un public de proximité, dans un ping-pong de questions qui n'attendent pas de réponse... Du théâtre quoi ! Mais ailleurs et autrement.

Et l'imaginaire ?

Pauline Sales a créé un personnage qui se réfugie derrière le mensonge pour se réinventer une vie. Une vie dans laquelle fiction et réalité s'entrelacent, s'entrechoquent pour devenir une vie rêvée, dans laquelle ce personnage, jongleur et voltigeur du verbe, en devenant l'acteur principal de ses fantasmes, trouve sa raison d'être. Donc l'imaginaire, *Dans la salive comme oxygène*, il envahit la classe, se glisse sous la porte, entre les chaises et les tables et dans les trousseaux des élèves. Il compose la trame de la relation qu'entretient le personnage avec lui-même et son histoire. Mais il est aussi la texture même de sa relation avec son auditoire, ici est maintenant, dans le présent de cette rencontre où il déplie devant nous la carte de son parcours de vie que nous tentons de déchiffrer avec lui.

Le public adolescent, c'est une nouveauté pour vous ? Pourquoi ce choix ?

L'autrice a écrit un texte pour adolescents, un texte vecteur d'identification, qui parle avec pertinence aux adolescents et qui se joue dans les classes. Mon envie de mettre en scène son texte naît avant tout de mon rapport à son écriture, à cette matière à jouer, à cette architecture sonore en attente.

Qu'il s'adresse à un public d'ados, tant mieux. Les adolescents ne viennent pas spontanément franchir la porte de nos théâtres. Leurs références et les supports de leurs rêveries, de leurs réflexions et de leurs émotions se situent ailleurs. C'est bien souvent à l'initiative de leur professeur qu'ils rencontrent le théâtre.

Mais plus que les ados eux-mêmes, définis comme "public cible" ou "public éloigné", c'est le lieu de la rencontre - dans leur classe, un de leurs lieux de vie - et la situation proposée par le texte et sa représentation qui font sens pour moi. Que le sens que j'y trouve se nourrisse tout autant de *poétique* que de *politique*, me semble en phase avec ma démarche de créateur qui dirige un centre dramatique.

Pour conclure ?

"*L'imaginaire et le réel sont deux lieux de la vie.*" disait Lacan.

Et pourtant, lui comme moi, ne sommes plus des adolescents...



LE TEXTE

“ *C'est ce que tu crois,
C'est ce que tu as compris des silences,
Tout ce qu'il faut entendre dans les silences,
Comme les adultes se taisent,
Ou font semblant de répondre en te regardant droit
dans les yeux avec une voix de docteur...* ”

Pièce commandée à Pauline Sales en 2011
par le CDN de Sartrouville pour la 8^e biennale
d'Odysées en Yvelines, *De la salive comme oxygène* a
une genèse particulière : créée au cœur d'un collège
des Yvelines, cette pièce a grandi sous les yeux
des élèves, au sein de leur espace de vie quotidien.
Monologue d'un adolescent, *De la salive* arrête le
temps sur ce “moment de l'existence où
on peut avoir envie d'inventer sa vie”.

Interview de Pauline Sales,
à la création du spectacle en janvier 2011

Comment est née cette histoire, ce texte ?

Cette histoire est née d'une commande, de la demande qui m'a été faite par le centre dramatique de Sartrouville d'écrire un texte adressé aux adolescents. Les contraintes de la commande étaient les suivantes : écrire un monologue pour un acteur, un homme, d'un texte dont la durée devait s'accorder à celle d'une heure de cours, à peu près cinquante-cinq minutes et qui serait joué dans une salle de classe sans aménagement particulier, c'est-à-dire sans décor, sans technique (pas de lumière, pas de son).

Cette commande avait du sens pour moi, en tant qu'écrivain et directrice de théâtre. Les jeunes gens vont aisément au cinéma, au concert, le théâtre est encore un lieu, me semble-t-il, qui ne leur appartient pas entièrement. J'ai l'impression que c'est important qu'ils trouvent des textes qui les alertent, les interrogent, des textes où ils sont présents, sans que ça devienne un ghetto, que ce soit, au contraire, une porte d'entrée pour découvrir différentes pièces, différents spectacles.

Pourquoi avoir choisi la forme du monologue ?

La forme du monologue était imposée. C'est une forme difficile au théâtre qui implique presque forcément, à un moment donné, un récit. À l'inverse, ce que je trouve particulièrement intéressant dans l'écriture théâtrale, ce sont les dialogues et que ce soit une langue qui s'écrit et se représente au présent, porteuse d'action. Avec le monologue, c'est pratiquement impossible. Très vite on nous raconte une histoire qui a déjà eu lieu. Pour tenter de contrer cet écueil, j'ai essayé que le personnage soit en adresse directe le plus longtemps possible. Il arrive dans la classe, découvre les élèves, leur parle, là, tout de suite, maintenant. Face à nous, il invente, construit son histoire avec les spectateurs. Évidemment, ça pose immédiatement la question de la réponse. Si on s'adresse à des jeunes gens, surtout dans un espace relativement intime et restreint, leur espace qui plus est, leur salle de classe, ils ont forcément envie de répondre, de participer d'autant plus lorsque le personnage, le comédien, les encourage. Il faut peu à peu qu'on prenne conscience que c'est un personnage qui n'écoute pas les réponses même s'il pose toujours des questions. Pourquoi agit-il comme ça ? On le comprendra peu à peu.

Êtes-vous partie d'un fait divers, de rencontre ?

Non, je savais juste que je voulais partir du mensonge ou plutôt du moment dans l'existence où on peut vraiment avoir envie d'inventer sa vie parce qu'elle paraît banale ou terrible ou peut-être, parfois, trop heureuse. Comment régulièrement on a envie qu'il nous arrive quelque chose d'imprévu, d'incroyable, que quelque chose nous tombe dessus sans qu'on ait à la provoquer. Comment on peut avoir envie, et sans doute est-ce essentiel si ça ne devient pas une maladie, d'être le héros de sa propre vie. Donner du sens à sa vie et faire de sa vie une fiction, ce n'est pas très loin. J'ai pensé à Peter Pan, cet enfant qui ne veut pas grandir, vieillir. On le dit suffisamment, l'adolescence est un âge à la mode, un âge qui devient référent, dans le domaine vestimentaire, mais aussi dans la forme de pensée. J'ai inventé quelqu'un qui refuse de quitter cet âge, qui s'y enferme.



BIOGRAPHIES

Pauline Sales

Pauline Sales est écrivaine, comédienne et metteuse en scène. Après avoir été autrice associée à la Comédie de Valence durant sept ans, elle codirige avec Vincent Garanger de 2009 à 2018 le Préau – Centre dramatique national de Normandie à Vire. Une trentaine de créations verra le jour en dix ans dont plus de la moitié sont issues de commandes d'écriture. Ils y impulsent le festival Ado, espace de création théâtral avec et pour les jeunes, novateur dans le paysage français. Elle fait partie de la coopérative d'écriture qui réunit treize écrivains et propose diverses expériences d'écriture. Elle est marraine de la promotion 28 de l'école de la Comédie de Saint-Étienne. En 2019, elle bénéficie d'une bourse du conseil régional Île-de-France dans le cadre d'une résidence de six mois au TGP pour l'écriture de *Quand tu es là rien d'autre ne compte*. Mis en scène par Jean Bellorini, le spectacle, interprété par la Troupe Éphémère, a été présenté au TGP en mai 2019. En 2020, elle écrit deux textes destinés au jeune public *Normalito* dont elle assurera la mise en scène et *Et puis on a sauté !*, une commande de la compagnie de Louise parus au Solitaires Intempestifs.

Luc Rosello

Luc Rosello dirige le Centre Dramatique National de l'océan Indien depuis janvier 2017. Il y développe un projet solidaire et participatif, ouvert à la pluralité des expressions, attentif à la professionnalisation et à l'insertion. Il envisage le Théâtre du Grand Marché, la Fabrik et la future structure itinérante du MobilTéat (les 3 lieux du CDNOI) comme autant d'espaces de rencontres et de créations où se croisent des artistes d'Ici et d'Ailleurs, émergents ou confirmés. Son projet offre une grande place à la création réunionnaise et s'adresse à tous les publics du territoire grâce notamment au MobilTeat. Metteur en scène, Luc Rosello fut auparavant directeur de la compagnie Cyclones Production et de La Fabrik à Saint-Denis de la Réunion. Parmi ses nombreuses créations, on peut citer *Le jour où Ti'zac enjamba la peur* de Koffi Kwahulé (2011), *Mésyé Dijoux* en partenariat avec le CDROI (2014), *La Dispute* (2015), *Intérieur(s)* cosigné avec Alexandra Tobelaim (2019) et *Tout ça, tu le sais depuis toujours* (2022).

Manon Allouch

Après 3 années passées au conservatoire d'Avignon sous la direction de Pascal Papini, Manon Allouch entre à l'ERAC en 2007. Elle s'intéresse de près à la direction d'acteurs et à la mise en scène qu'elle y pratique sur un texte de Jean-Luc Lagarce *Juste la fin du monde*. À sa sortie d'école, en juillet 2010, elle est assistante à la mise en scène de Kheireddine Lardjam de la Compagnie El Ajouad. On la retrouve également sur scène entre autres avec Yvan Romeuf dans *Les bonnes* de Jean Genet ou encore Thierry Surace dans *l'Odysée burlesque*.

Elle met en scène *Premier amour* de Samuel Beckett (2011) et *Le Non* de Klara de Soazig Aaron (2017/2018).

Venue jouer *La conférence des Oiseaux* de Guy-Pierre Couleau au CDNOI en 2019, elle choisit de revenir s'installer à La Réunion, son Diplôme d'Etat de professeur de théâtre en poche.

Ici, elle a joué pour la Cie Nektar, dans la dernière création de Luc Rosello *Tout ça, tu le sais depuis toujours...* et aux côtés de la Cie Baba Sifon où elle incarne Nora dans *Le Parfum d'Edmond*. Depuis 2021, Manon Allouch assiste Luc Rosello à la mise en scène de ses créations.

Jean-Laurent Faubourg

Jean-Laurent Faubourg commence le théâtre par l'improvisation. Président de la ligue d'improvisation réunionnaise, il pratique et forme à cette discipline. Côté de nombreux humoristes réunionnais, dont Marie-Alice Sinaman et Thierry Jardinot, avec lesquels il jouera et écrira plusieurs spectacles. C'est par le biais du Centre Dramatique National de l'océan Indien, dirigé à l'époque par Ahmed Madani, qu'il rencontre le théâtre classique. Il fréquente régulièrement la compagnie Cyclones Production, avec qui il joue *Lumière Merci*, mis en scène par Luc Rosello en 2008, un tragicomique écrit sur commande par Sébastien Joanniez. Il collabore également avec la compagnie Sakidi de Shakespeare (2006) à Dario Fo (2013) en passant par Tchekhov (2009) et jouera le rôle principal dans *Syin Zonn* mise en scène par Vincent Fontano en 2011. Auteur de plusieurs sitcoms télévisées, il a également été présent sur les ondes et interprète de chroniques humoristiques sur Réunion Première.

ACTIONS CULTURELLES

Autour du spectacle

Au CDNOI, l'action culturelle n'est jamais périphérique de la démarche de création mais en fait partie intégrante. C'est pourquoi l'accueil du spectacle est accompagné de propositions de rencontres et d'ateliers qui permettent aux élèves de s'appropriier plus avant les enjeux de la pièce.

Un dossier pédagogique proposant aux enseignants des pistes de travail thématiques, une bibliographie ainsi que des outils pratiques pour approfondir la réflexion autour de la matière du spectacle est disponible sur demande. Le texte, édité aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, est quant à lui disponible au Centre de Ressources du CDNOI-La Fabrik.

Un module d'ateliers avec un artiste est également possible pour les enseignants désirant inscrire leur classe dans un parcours d'éducation artistique et culturelle.

“ Tu ne sais pas qui tu es, qui es-tu ?
C'est flou,
C'est élastique,
Ça n'a pas vraiment de contour,
On ne saurait pas te dessiner.
Un nuage ça peut devenir ce qu'on veut.
Choisis ton dessin.
Après tu rentres dedans. ”

Les ateliers

Ma vie rêvée ou Messages à un adulte

Module de 5h - Conçu par Luc Rosello et Manon Allouch.

Proposé par Manon Allouch, en collaboration avec le/la professeur.e

Après la représentation, la classe est sensibilisée au processus de création et d'expérimentation de mise en forme des imaginaires : *Ma vie rêvée* ou *Messages à un adulte*.

En petits groupes, les élèves sont amenés à utiliser leurs téléphones portables (ou autres supports numériques) pour écrire et raconter comment ils se projettent dans leur "vie rêvée" ou sur quels thèmes ils souhaiteraient interpeler un adulte.

De l'ensemble de cette matière proposée, naît une construction collective, animée par Manon Allouch. Ce parcours, avec mise en jeu, mise en textes et mise en images, aboutit à un temps de restitution pour rencontrer le regard des autres.

Ce module est composé d'un premier échange de co-construction du parcours avec les professeur.e.s concerné.e.s de 2h, suivi d'1h de rencontre avec le groupe d'élèves dans la continuité immédiate de la représentation, puis 2 semaines plus tard d'un autre atelier de 3h. Le protocole de ces ateliers vise à positionner les élèves dans une dynamique de création et dans des expérimentations simplifiées d'un processus de création. Les règles du jeu et les modalités de ces processus sont clairement énoncées dès le début.

Ils se déroulent en 3 temps :

- les élèves s'approprient les règles du jeu et choisissent parmi 2 grands thèmes celui avec lequel ils ont le plus d'affinité : "*Ma vie rêvée*" ou "*Messages à un adulte*".
- En sous-groupes, chacun développe un contenu et une esquisse de mise en forme d'un projet d'écriture individuelle qui ne doit pas excéder 2 minutes. Les contributions sont ensuite mises en partage au sein de chaque sous-groupe pour déterminer collectivement, avec l'accompagnement de l'enseignant.e, les propositions susceptibles, dans leur contenu comme dans leur forme, de répondre au mieux aux objectifs de l'atelier. Le format de mise en forme des projets choisis est libre : textes, messages audio, textos, posts Instagram ou Facebook. L'ensemble de ce matériau de création est ensuite transmis à Manon Allouch.



- 2 semaines plus tard, l'ensemble de ces travaux d'écriture sont réunis dans un récit global, co-réalisé avec les élèves et font l'objet d'une restitution d'étape de création, avec mise en images, en jeu et en espace.

Les rencontres

Au-delà de cette démarche d'ateliers, des rencontres, échanges et débats sont proposés aux élèves et à leur enseignant à l'issue des représentations, animés par l'équipe artistique.

Le Forum

Le CDNOI mettra en ligne sur internet un espace forum de discussions numériques permettant de poursuivre l'expérience du spectacle et des ateliers *Ma vie rêvée* ou *Messages à un adulte*. Cette démarche sera appropriable par les élèves librement et hors du cadre scolaire. Ce forum est aussi le réceptacle de toutes les démarches créatives issues des ateliers *Ma vie rêvée* ou *Messages à un adulte*. Chacun pourra y découvrir les projets initiés dans les différents établissements scolaires, réagir et les commenter sous la forme d'un tchat animé et modéré par le CDNOI.

Contact

Agathe Castelain - actionculturelle@cdnoi.re



**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE
L'OcéAN INDIEN**

Direction Luc Rosello

www.cdnoi.re



THÉÂTRE DU GRAND MARCHÉ

2 rue du Maréchal Leclerc - 97400 Saint-Denis
Tél.: Accueil : 02 62 20 33 99 / Billetterie : 02 62 20 96 36

FABRIK

28 rue Léopold Rambaud - 97490 Sainte-Clotilde
Tél.: Accueil : 02 62 20 33 99 / Billetterie : 02 62 20 96 36

MOBILTÉAT

